

Festival international du documentaire de Marseille — Jean-Pierre Rehm (délégué général du festival)

Diane Poitras

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47404ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poitras, D. (2007). Festival international du documentaire de Marseille — Jean-Pierre Rehm (délégué général du festival). *Séquences*, (251), 11–11.

FIDMARSEILLE | JEAN-PIERRE REHM (DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FESTIVAL)

« DEVANT UN FILM DIFFICILE, LES SPECTATEURS ONT LE CHOIX DE SORTIR OU DE RESTER... »

Lorsqu'on lui demande comment il définirait l'identité du FIDMarseille, Jean-Pierre Rehm répond qu'il s'agit là d'une question délicate. Car la programmation, on l'aura remarqué, veut conjuguer une ouverture à des formes et à des contenus, « avec la diversité que cela suppose mais aussi avec une cohérence qui n'apparaisse pas comme une norme ». Il s'agit moins, dit-il, « de redessiner des frontières que de savoir les repérer pour les repousser. » D'où, par exemple, l'inclusion de films de fiction au programme de cette année.

DIANE POITRAS

Cependant, les emprunts et croisements multiples entre fiction et documentaire créent un malaise chez certains observateurs. Est-ce qu'il ne faut pas, au nom d'une certaine rigueur, préserver les distinctions entre les genres ? Pour Rehm, le critère de rigueur consiste à « ne pas ajouter à la confusion qui existe déjà. On peut utiliser davantage d'outils pour éclaircir la réalité. On peut choisir de se servir de marteaux et de tournevis plutôt que d'une collection de marteaux ! » Le cinéma, précise-t-il, fait face à un double danger : celui de la sectorisation, (chaque genre serait cantonné dans des zones étanches) et celui que représente la recherche de grands publics, notamment à la télévision. Celle-ci serait « en train de se venger du cinéma à une vitesse accélérée. Elle a souhaité augmenter les budgets des films documentaires, non pas pour privilégier le documentaire mais pour créer un effet locomotive ». Or, Jean-Pierre Rehm ne croit pas que le succès commercial de quelques titres spectaculaires et formatés de manière précise ait un effet d'entraînement sur tous les films documentaires. Au contraire. « Ce qui risque de se passer, c'est que dans peu d'années, des festivals comme les RIDM (Rencontres internationales du documentaire de Montréal) ou le FIDMarseille soient complètement marginalisés dans le rapport à la diffusion parce qu'ils montreront des objets qui n'auront pas de légitimité en dehors des festivals. »



Le cinéma... fait face à un double danger : celui de la sectorisation, (chaque genre serait cantonné dans des zones étanches) et celui que représente la recherche de grands publics, notamment à la télévision.

La stratégie du délégué général du FIDMarseille consiste donc, en incluant le documentaire dans un registre plus large, à essayer d'alimenter le dialogue entre les genres. Car certains films de fiction sont tout aussi fragiles. Et de citer le Festival de Rotterdam, un festival de films de fiction qui inclut de plus en plus de documentaires... et « qui fait un travail plus audacieux que bien des festivals documentaires ». En fait, le défi est de

montrer au public que, dans le passage d'un genre à l'autre, il y a des recherches semblables menées avec des moyens différents.

Mais au delà (ou au cœur) de ces préoccupations, il reste que la notion de plaisir demeure capitale. « Il est impératif, rappelle Rehm, que dans le montage d'une programmation, la mise en rapport entre les genres et les propos soit un geste aimant (...).

Devant un film difficile, les spectateurs ont le droit de sortir ou de rester, de rester en n'aimant pas, de sortir sans scandale. « Une attitude, à l'égard du public, qui se démarque de l'obsession des cotes d'écoute. Car si le rôle d'un festival est de constituer un public, il ne s'agit pas de lui faire violence en imposant des choix comme des dogmes. Parmi les moyens offerts au public du FIDMarseille pour comprendre les orientations de la programmation, il y a le journal quotidien du festival. « Il est important, précise Jean-Pierre Rehm, que tous les réalisateurs en compétition puissent s'exprimer. » Ainsi, les entrevues publiées tous les jours dans le journal, donnent accès aux intentions du cinéaste et à ses partis pris esthétiques. Ce faisant, la publication quotidienne sert à éclairer les choix de programmation. C'est un des moyens qui permettent de maintenir une exigence sans faire violence au public.

Comme je lui fais remarquer le nombre élevé de jeunes cinéastes dans la sélection de cette année, le programmeur confirme : « Il y a, je crois, 50 % de premiers films. Ce n'était pas prémédité. Mais il est vrai qu'il n'y en a jamais eu autant. Cette présence importante des jeunes cinéastes coïncide sans doute avec l'avènement de certains modes de production (plus légers et accessibles). Une relation avec certains types d'écriture est rendue possible. Mais, fait-il remarquer, il n'y a pas que des très jeunes, il y a aussi des gens comme Paul Otchakovsky-Laurens, éditeur (*Sablé-sur-Sarthe, Sarthe*), ou Anne-Marie Faux (*Hic Rosa, Partition botanique*), qui s'approprient ces modes de production pour un premier film. »

Et qu'en est-il du cinéma politique ? « Tous les films sont politiques en échappant à la normalisation. Là aussi, on est à la hauteur de ce qui se passe dans le monde en 2007. Le monde bouge. »